



**SORBONNE UNIVERSITÉ**

**ÉCOLE DOCTORALE VI (ED 0124)**

**Centre André Chastel (UMR 8150)**

**T H È S E**

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Histoire de l'Art

Présentée et soutenue par :

**Elvina GILLES-GUÉRY**

le : 31 mai 2021

**Un menuisier parisien entre l'Ancien Régime et le  
Premier Empire : Jean-Baptiste-Claude Séné  
(1747-1803)**

**Sous la direction de :**

M. Jérôme de LA GORCE – Directeur de recherche émérite, CNRS

Mme Christine GOUZI – Professeur, Sorbonne Université

**Membres du jury :**

Mme Elisabeth CAUDE – Conservateur du Patrimoine, Châteaux de Malmaison et Bois-Préau

Mme Christine GOUZI – Professeur, Sorbonne Université

Mme Véronique MEYER – Professeur, Université de Poitiers, rapporteur

M. François MOUREAU – Professeur émérite, Université Paris-Sorbonne

M. Bertrand RONDOT – Conservateur du Patrimoine, Château de Versailles

Mme Hélène ROUSTEAU-CHAMBON – Professeur, Université de Nantes, rapporteur

## **Position de thèse**

Issu d'une famille de menuisiers et de sculpteurs implantés dans la rue de Cléry, rue traditionnellement occupée par les artisans du bois aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Jean-Baptiste-Claude Séné était le fils de Claude I Séné (1724-1792), reçu maître menuisier en 1743, et de Marie-Jeanne de Sainte-Georges, fille d'Etienne de Saint-Georges, maître menuisier. Jean-Baptiste-Claude naquit le 19 octobre 1747, deux années avant son frère, Claude II, qui sera lui aussi maître menuisier.

### **Un maillage d'artisans du bois autour du menuisier**

Alors que la dynastie d'artisans du bois des Séné peut-être remontée jusqu'à Jacques Séné, l'arrière-grand-père de Jean-Baptiste-Claude Séné, ce fut Claude I (1724-1792), le père de ce dernier, qui entreprit le premier d'allier aussi considérablement entourage personnel et professionnel. Il se maria avec Marie-Jeanne de Saint-Georges en 1745 et travailla avec son beau-frère Jean-Etienne. Quant à ses belles-soeurs, toutes avaient épousé des maîtres menuisiers tels que Jean Mouette ou bien encore Jean-Baptiste Lelarge II. Le procédé se répéta à la génération suivante, Claude I ayant eu quatre enfants dont Jean-Baptiste-Claude et Claude II qui tous deux travaillèrent avec leurs oncles et cousins. C'est ainsi que Jean-Etienne de Saint-Georges et Jean-Baptiste Lelarge III collaborèrent avec les deux frères. Leur soeur élargit le cercle puisque Jeanne-Catherine se maria avec un sculpteur, Marc-Mathieu Chapandard. Veuf, Claude I se remaria en 1759 avec Madeleine-Françoise Delespine, fille d'un maître peintre. Leur fille, Jeanne-Claudine, fit entrer dans la famille Jean-Baptiste-Bernard Demay qui connaîtra une carrière importante. Claude II, quant à lui, s'était allié avec la fille d'un batteur d'or, Geneviève Jacob, qui n'avait aucun lien de parenté avec le célèbre menuisier.

Jean-Baptiste-Claude Séné fit de même, son premier mariage l'unissant à deux familles de menuisiers, les Nadal et les Cresson, lorsqu'il se maria avec Catherine-Françoise Nadal le 2 mai 1770. Deux de ses filles s'unirent à des artisans qui travaillèrent avec leur père. Claudine-Catherine épousa Jean-Baptiste-René Pichard, maître peintre et Marie-Adélaïde se maria avec Jean-Louis Soret puis Jean-Emilie Lenoir, tous deux maîtres tapissiers. Sa troisième fille, Henriette, s'unit à un marchand de vin, Jean-Alexis Carle puis à

un maître épicier, Jean-Louis Poulain. Quant à son fils, Jean-Baptiste-Marc, il s'était engagé « en qualité de volontaire dans la 1<sup>ère</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Bataillon bis de Paris » et mourut à Cologne en novembre 1793.

Veuf en 1783, il se maria avec sa cousine au sixième degré, Marie-Louise Meunier veuve Pluvinet, fille et veuve de maîtres menuisiers, le 18 avril 1784. Leur fils, Jean-Baptiste-Claude Séné II (1789-1808) ne perpétua pas la tradition et mourut jeune, laissant Félix-Eugène Séné orphelin. Ce dernier fit son apprentissage chez un maître bijoutier et la dynastie de menuisiers des Séné s'éteignit très probablement ainsi, à moins qu'elle ne fût perpétuée par Claude II.

### **Franc-maçonnerie et engagement**

Le cercle familial et amical de Jean-Baptiste-Claude Séné marqua jusqu'à ses activités personnelles. Ce fut très probablement le beau-frère de son père, Jean-Baptiste II Lelarge, qui le présenta à la loge de *Saint Pierre Les Vrais Amis*, rattachée au *Grand Orient de France*. Non seulement les valeurs véhiculées par la Franc-Maçonnerie telles que le mérite et le travail ne pouvaient que séduire le menuisier mais il s'avère que le *Grand Orient* avait à sa tête le duc d'Orléans, futur Philippe Egalité. Son père et son cercle, puis plus tard sa soeur, la duchesse de Bourbon, firent partie des clients de Jean-Baptiste-Claude Séné. Cette appartenance à la franc-maçonnerie explique-t-elle en partie que le menuisier ne fût pas inquiété durant la Révolution et qu'il reçut des commandes du Garde-Meuble National ?

Ce qui participa davantage de son maintien au sein du circuit du Garde-Meuble fut probablement son engagement dans le mouvement révolutionnaire. Non seulement électeur de la section de « Bonne Nouvelle » au sein de l'Assemblée électorale de Paris, il fut également « sergent-major de la 5<sup>e</sup> compagnie du bataillon Bonne-Nouvelle » et était détenteur d'une carte de sûreté blanche, tout à la fois carte d'identité et système de fichage, la couleur blanche signalant qu'il n'était pas suspecté d'hostilité au nouveau régime.

### **Formation et premier atelier**

Reçu maître menuisier le 10 mai 1769, Jean-Baptiste-Claude Séné n'avait alors que 21 ans, et il dut suivre son apprentissage ainsi que son compagnonnage avec son père, Claude

I, puis présenta son chef-d'oeuvre. Cette hypothèse semble confirmée par le paiement des frais d'accès à la maîtrise de Jean-Baptiste-Claude Séné par son père. S'éloignant de la rue de Cléry, Jean-Baptiste-Claude Séné s'installa rue « Neuve Saint-Denis » où il prit un certain Michel Hébert en apprentissage le 7 septembre 1770.

### **Un menuisier propriétaire ambitieux**

Ce fut grâce à son père, qui avait loué son atelier *Le Petit Maure* à Louis-Charles Carpentier en 1764, que Jean-Baptiste-Claude Séné s'associa le 7 avril 1779 avec ce dernier pour neuf années. Ils conclurent un bail pour l'atelier à l'enseigne du *Gros Chapelet* et l'appartement de Louis-Charles Carpentier, ainsi qu'une cession de fonds de commerce de « menuiserie tant en meubles qu'en bâtiment ». Cet atelier se trouvait à l'actuel n° 98 de la rue de Cléry et avait appartenu à Michel Cresson, oncle par alliance de Jean-Baptiste-Claude Séné.

Outre les « établis, ustenciles, bois présents » cédés à Jean-Baptiste-Claude Séné, le contrat prévoyait que les ouvrages en cours au moment de la signature seraient achevés par le repreneur de l'atelier mais au nom de son prédécesseur, ainsi que nous en trouvons trace pour la marquise de Brunoy ou le duc de Béthune. Concernant l'ancienne clientèle de Louis-Charles Carpentier, elle devenait la « pratique personnelle » de Jean-Baptiste-Claude Séné et comptait le duc d'Orléans et son entourage, le valet de Chambre tapissier de l'hôtel de Conti ainsi que la duchesse d'Infantado, le prévôt des Marchands, monsieur de Caumartin, ou bien encore des marchands-tapissiers tels que Grandin ou des architectes comme Delapoise.

L'association reposait essentiellement sur la présentation graduelle de Jean-Baptiste-Claude Séné par Louis-Charles Carpentier à la clientèle, et surtout sur le partage des bénéfices de tous les ouvrages apportés par Louis-Charles Carpentier.

Au décès de sa première femme en 1783, l'atelier comptait dix établis, ce qui signalait un atelier de bonne taille. A titre d'exemple, Louis Delanois, pourvoyeur de madame Du Barry, possédait neuf établis.

Son second mariage lui apporta pour partie un immeuble et, répondant à la nécessité de voir son atelier s'agrandir, Jean-Baptiste-Claude Séné rompit le bail qu'il avait contracté avec Louis-Charles Carpentier avant les neuf années. Il racheta les parts lui permettant de devenir pleinement artisan propriétaire de l'immeuble familial, un nouveau statut qui n'était

pas réservé à la majorité des artisans d'alors. Il s'installa à l'actuel n° 51 de la rue de Cléry qui était composé d'une maison dont la façade, donnant sur la rue, montrait une boutique, une cour et son puit à l'arrière qui menait à droite à un corps de logis. Au fond de la cour se trouvait un hangar qui « tomboit en miettes » et pour lequel il fut procédé à des travaux afin de construire un corps de logis dont le « rez-de-chaussée formeroit un atelier pour les ouvriers ».

Cela permit à l'atelier de détenir pas moins de douze établis, puis seize établis, répartis entre la boutique et les deux étages du corps de bâtiment, anciennement hangar. Cet agrandissement était inévitable avec la diversification de l'atelier qui pratiqua l'ébénisterie, les bois tels que le sapin, l'amarante ou le « bois jaune des îles », c'est-à-dire le citronnier, inventoriés en 1803 en faisaient foi.

### **Une carrière au service des administrations royales**

Si la clientèle privée de Jean-Baptiste-Claude Séné était réputée et diverse, le cas le plus documenté étant celui du duc de la Trémoille pour lequel le menuisier prépara les bois de deux tables consoles qui furent dorées par les Royer, elle fut fluctuante en raison de l'instabilité politique. Le fil conducteur de la carrière de Jean-Baptiste-Claude Séné fut, à partir de 1781, les administrations royales qui lui passèrent un grand nombre de commandes, y compris durant la période Révolutionnaire.

Probablement recommandé par la duchesse de Villeroy, il entra aux Menus Plaisirs en 1781, puis ce fut certainement Denis-Pierre-Jean Papillon de La Ferté, le Commissaire Général des Menus Plaisirs, qui fit de même auprès de Thierry de Ville d'Avray, Commissaire Général du Garde-Meuble Royal, lorsque ce dernier lança une campagne de réameublement des demeures royales en 1784.

Les livraisons pour les Menus Plaisirs étaient diverses. En 1782, il fournit « pour la Comédie Françoise quatre chaises en cabriolet cintrées rond les pieds tournés et à moulures » et il lui arriva de livrer des sièges pour les loges des divers théâtres tels la Comédie Italienne. Mais une grande partie des meubles qu'il menuisa étaient en réalité destinée à Denis-Pierre-Jean Papillon de La Ferté et François-Charles Maréchaux Desentelle, Intendant Général des Menus Plaisirs à l'instar d'une « duchesse en gondole en deux parties, ornée d'un tore de laurier et perle enfilé, au pourtour du dossier, la ceinture ornée de rubans et feuille tournante,

les pieds tournés et cannelés avec tiges, les consoles tournées en forme de balustre ornées de feuilles d'acanthé et cannelure torsé ».

En 1785 apparaissent les premiers mémoires du menuisier pour le Garde-Meuble Royal. Ceux-ci montrent un nombre considérable de livraisons diverses, régies au début par Jean Hauré, surveillant des « travaux ordonnés par le Roy tant en Ebenisteries que Sculptures et Dorures » qui répartissaient l'ouvrage entre les modeleurs, les menuisiers, les sculpteurs et les peintres-doreurs.

Cela permit à Jean-Baptiste-Claude Séné de collaborer avec les artisans les plus virtuoses : les modeleurs Martin, Boureffe et Lena, les sculpteurs Ambroise, Frédéric, Régnier, Vinceneux, Vallois, Vassal ou bien encore Laurent et enfin les doreurs Chatard et Chaise.

Si la grande majorité des meubles les plus importants furent ornés par des sculpteurs choisis par le Garde-Meuble, certaines livraisons réalisées par Séné ne signalent pas leurs noms. Ils étaient alors, selon toute vraisemblance, choisis par le menuisier ainsi que le montrent les inventaires après décès de ses deux femmes. Les successions devaient de l'argent à de nombreux sculpteurs comme « au Sieur Charny, six cent livres » et « au sieur Vallois maître sculpteur cinq cent livres », le second étant le sculpteur du Garde-Meuble mais le premier l'étant peut-être également, de même qu'au « sieur Lescombart sculpteur rue de Cléry la somme de trois cent soixante livres aussi par compte courant » ou bien encore « au sieur Régnier aussi sculpteur rue du Faubourg Montmartre la somme de deux cent livres aussi par compte courant ». Ce dernier oeuvrait au Garde-Meuble tandis que Lescombart était un ami de Jean-Baptiste-Claude Séné. Les relations, parfois même amicales, que Séné entretenaient avec ses sculpteurs nous poussent à percevoir les meubles estampillés de Séné comme la résultante d'une complicité entre menuisier et sculpteur.

### **La Révolution : période trouble**

Bien des artisans et des artistes vécurent la Révolution comme une période ardue voire marquée par la faillite. Jean-Baptiste-Claude Séné parvint à maintenir son atelier, particulièrement grâce aux commandes de cent bureaux qu'il reçut dès 1794 et ce, à deux reprises.

Les bois qui seraient réemployés d'anciens bureaux auraient à être « noircis » de façon à leur donner un meilleur aspect. En effet, l'« insuffisance des ressources qu'on peut trouver dans les maisons nationales » en raison des ventes révolutionnaires rendait l'ouvrage de Jean-Baptiste-Claude Séné urgent et complexe. Ceci ne le rendait pas intouchable, bien au contraire, car il fut prié de tenir le Garde-Meuble devenu National au courant de l'avancement des travaux. Ayant pris du retard, il fut menacé : « tu devrais cependant considérer que celle [commande] du Garde-Meuble aura toujours un service suivi et que lorsque tu la mécontenterez, elle ne te passera plus de marché ». Séné fit valoir qu'il n'avait « rien négligé pour accélérer autant qu'il m'a été possible » et souligna que n'ayant pas de chandelles il se trouvait dans l'incapacité de faire travailler ses compagnons deux heures supplémentaires, une fois la nuit tombée. Malgré ces tensions, Jean-Baptiste-Claude Séné ne fut pas écarté et les bureaux furent livrés relativement dans les temps, répartis entre les différents bureaux administratifs qui en avaient besoin à l'instar du « service de la Commission de l'Instruction Publique ».

En 1796, le Garde-Meuble National avait à nouveau besoin de meubles pour le Directoire dont les Directeurs et leur Secrétaire Général logeaient au palais du Luxembourg et dont les ministres occupaient les anciens hôtels particuliers des aristocrates de l'Ancien Régime. Parmi les plus richement meublés figuraient La Revellière-Lépeaux, Directeur et Ministre aux Questions culturelles et religieuses qui reçut un ensemble en acajou garni de tapisseries des Gobelins pour le Salon de son appartement, et Pierre Bénézech, ministre de l'Intérieur qui occupait la « Maison Brissac, rue de Grenelle » reçut « neuf fauteuils », les bois dorés, recouverts d'un « damas lampas fond bleu, gris et blanc », des meubles qui n'étaient pas sans rappeler le goût de l'Ancien Régime.

La fin de la carrière de Jean-Baptiste-Claude Séné semble marquée par une diminution des commandes privées et bien que les Menus Plaisirs disparussent, l'administration qui vint s'installer dans l'hôtel qu'ils occupaient auparavant, entre le Faubourg Poissonnière et la rue Bergère, fit appel au menuisier puisque son inventaire après décès signale une liasse « qui sont renseignements » sur « le Conservatoire de Musique ».

## **Une production nouvelle et un ouvrage d'ébénisterie mal connu**

Après le style Louis XVI, Jean-Baptiste-Claude Séné adopta celui du Directoire, période durant laquelle les meubles furent de moins en moins souvent estampillés. Pourtant, quelques sièges portant l'estampille de Jean-Baptiste-Claude Séné nous sont parvenus comme le fauteuil conservé dans le bureau du Président à Trianon-sous-Bois et dont le dessin en a été donné par Percier et Fontaine. Ce type de motif fut beaucoup employé par le menuisier puisqu'il en fut inventorié en 1803 dans son atelier : « trois pieds à tête de lion et quatre accotoirs » ou « deux fauteuils de bureau à planche avec leurs chimères en noyer et les fauteuils en acajou, non monté ». D'ailleurs, un ensemble livré à Jean-Jacques-Régis de Cambacérès composé de canapés et de fauteuils en bois d'acajou, les lignes épurées, les dossiers en crosse et les pieds en sabres répondaient également à ce style.

Devenu ébéniste, il collabora avec Guillaume Benneman, ancien ébéniste de la Cour. Il devait s'agir d'un échange de travaux car en 1791 l'inventaire mentionne une dette de la succession vis-à-vis du « Sieur Bennemain ébéniste demeurant rue forais au marais » de « deux cent livres pour reste d'ouvrage déduction faite des différentes sommes qu'il doit audit Sieur Sené ».

Il est étonnant de noter une telle dette si peu de temps après la Loi Le Chapelier, promulguée le 14 juin 1791. Il se pourrait que Jean-Baptiste-Claude Séné eût réalisé des bâts de commode voire de sièges et Guillaume Benneman leur placage avant la chute des corporations. Néanmoins, Jean-Baptiste-Claude Séné dut en réaliser également puisque du bois « jaune des îles » et d'amarante furent inventoriés dans son atelier en 1803. Les bronzes dorés devaient être réalisés par Lucien-François Feuchère, qui travaillait avec Benneman, puisque le « doreur rue Saint Martin n° 57 » était « créancier de quatorze cent cinquante trois francs trente huit centimes » lors du décès du menuisier-ébéniste, Jean-Baptiste-Claude Séné.

Cette production peut-être illustrée par une commode passée en vente en 2015 qui présentait des bronzes proches de ceux appliqués sur les meubles de Jacob-Desmalter. Les bronzes sont tout à la fois classiques en ce qu'il reprennent le motif de culot, rosaces et feuilles de laurier utilisés par ce dernier et innovant en ce qui concerne les têtes de singe à collerette.



## **Décès et chute de l'atelier**

Le 9 février 1803, Jean-Baptiste-Claude Séné rendit l'âme « à midi à la suite d'un rhumatisme gouteux ». Bien que les commandes s'étaient succédées jusqu'à la fin de sa carrière, elles s'étaient réduites et il était arrivé que le menuisier eut besoin d'emprunter une somme d'argent pour parvenir à honorer une livraison. De plus, l'acquisition de son atelier ainsi que les travaux qu'il y avait entrepris contribuèrent à son endettement. Aussi, fut-il procédé à la pose de scellés lors de son décès et ses biens tant mobiliers qu'immobilier. L'immeuble fut racheté par Jean-Michel Nadal, marchand de meubles et proche de la famille, le 5 germinal An XII (26 mars 1804).

## **Un « style Séné » ?**

Bien que soumis aux désirs des commanditaires, aux directives de la mode et aux ordres des donneurs de modèles et conducteurs d'ouvrages, Jean-Baptiste-Claude Séné semble avoir trouvé la manière de laisser son empreinte sur le meuble qu'il menuisait, particulièrement pour les commandes d'importance. En jouant sur les proportions d'un siège et les gabarits des bois, il avait trouvé la façon de marquer profondément et imperceptiblement le meuble qu'il menuisait et le nuancait de son goût personnel, rendant souvent ses meubles reconnaissables.

Ancré dans son siècle, Jean-Baptiste-Claude Séné eut un parcours atypique qui reflète néanmoins les périodes qu'il traversa, les remous politiques et les changements de la société parisienne. Son orientation vers l'ébénisterie annonce à elle seule la période à l'aube de laquelle il rendit son dernier soupir, l'Empire.